



Sophie Ménard

Le don d'objets et des “restes de vie” (Raphaëlle de Groot)

Pour une ethnocritique de l'œuvre d'art

Le travail de Raphaëlle de Groot, récipiendaire du Prix artistique Sobey en 2012, interroge la trajectoire culturelle, sociale et biographique des objets. Cette artiste québécoise fait, depuis 2009, la collecte de dons, en invitant la population à se départir de ses objets personnels, embarrassants et incommodes. Relique entassée, cadeau d'un ex-copain, gadget qui n'est plus du dernier cri, breloque brisée, bibelot enveloppé de poussière, jouet d'enfant devenu grand ou d'animal de compagnie décédé, babiole oubliée depuis longtemps, tous ces « restes de vie », qui encombrant nos maisons et que nous sommes incapables de jeter ni de donner, composent le « stock » (ou le trésor) avec lequel l'artiste bricole son œuvre. Le projet *Le Poids des objets* (2009-2014) interpelle dès lors des problématiques de type anthropologique : celles de la circulation des choses données et de la valeur qui leur est accordée. Du don à son archivage (par photographie, liste, inventaire) en passant par les techniques corporelles que sont le pesage et le portage, il a pour dominante esthétique et conceptuelle le système symbolique de l'échange. À partir de sa culture occidentale, scripto-centrée et contemporaine, l'œuvre réinvente la suite d'actions tripartite *donner-recevoir-rendre* (telle que définie par Marcel Mauss (1924) dans son célèbre essai sur le don), qui fonctionne comme une matrice culturelle la structurant : il s'agit en effet pour l'artiste de *redonner* vie aux objets reçus.

Raphaëlle de Groot fait subir aux objets-dons des processus de singularisation tels que les entend Kopytoff (1986). La circulation des objets dans la collecte, leur conservation dans une collection, leur insertion dans le monde de l'art, leur inscription dans un récit, leur exposition dans des installations et leur mise en relation dans les performances les désactivent de leur statut de marchandise et les chargent de poids symboliques uniques. Devenue dépositaire des objets, l'artiste porte et transporte sur elle ces divers poids d'une vie et ne cesse de restructurer le bric-à-brac de sa collection. Bricolés pour former de nouveaux objets (masque, manteau, cube), réorganisés par un classement qui questionne les pratiques muséologiques (l'archive, le catalogue) et l'empire d'une culture de l'écrit (la liste, le tableau), ces morceaux et bribes d'existence



1. **Raphaëlle de Groot** :
*Le poids des objets –
 Porter, Inventaire*, 68
 objets (détail).

représentent « un ensemble de relations, à la fois concrètes et virtuelles » (Lévi-Strauss 1962), publiques et intimes, matérielles et verbales qu'il convient d'étudier. Ces *ready-mades* renouvelés sont des « objets-monde », voire des méta-objets en ce qu'ils ont une fonction spéculaire réfractant le travail artistique.

Saisissant comment l'œuvre redonne sens et réinvente des imaginaires, des pratiques, des techniques qui dénotent un travail de bricolage des matériaux provenant de la culture, cette étude ethnocritique de l'œuvre d'art contemporain s'intéresse à l'assemblage artistique de traits culturels qui s'organisent en systèmes symboliques et en cosmologies plurielles. Nous faisons l'hypothèse que l'esthétisation du don au cœur du *Poids des objets* actualise des logiques multiples des cultures matérielles (la circulation des valences des objets), de l'écrit (collection, liste, inventaire) et de l'oralité vivante (échange verbal, coprésence ritualisée, collective et publique du donateur et de l'artiste dans la genèse de l'œuvre, corps en performance).



En ligne

Retrouvez l'article complet sur [revues.org](http://tc.revues.org/), *Techniques&Culture* n°64 « Essais de Bricologie » : <http://tc.revues.org/>



2. **Raphaëlle de Groot :**
Weighing, 6,704 kg bal-
anced on head, 2013.

L'auteure

Sophie Ménard est chercheuse postdoctorale en ethnocritique au Centre de recherche sur les médiations (CREM) de l'université de Lorraine, elle s'intéresse à la culture à l'œuvre dans diverses pratiques sémiotiques (roman, nouvelle, poésie, art). Elle enseigne également la littérature à l'université du Québec à Montréal.

Iconographie

Image d'ouverture. Raphaëlle de Groot : *1273 petites choses qui ne servent plus* (2010).

Crédits photographiques pour l'ensemble des images : avec l'aimable autorisation de l'artiste © Raphaëlle de Groot.

Références

Kopytoff, I. 2006 [1986] « La Biographie culturelle des choses », *Journal des africanistes* 76 : 217-248.

Mauss, M. 2010 [1924-1925] « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique* (seconde série), Paris : PUF.

Lévi-Strauss, C. 1962 *La Pensée sauvage*, Paris : Plon.

Pour citer cet article

Ménard, S. 2015 « Le don d'objets et des "restes de vie" (Raphaëlle de Groot). Pour une ethnocritique de l'œuvre d'art », *Techniques&Culture* n°64 « Essais de Bricologie. Ethnologie de l'art et du design contemporains », p. 192-195.